CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR MUSIQUE ET DANSE DE LYON

Debussy, Élans créateurs

L'année 1880 est emblématique dans la vie et l'œuvre de Claude Debussy. Il entame sa septième année au Conservatoire de Paris où il étudie le piano dans la classe d'Antoine Marmontel et le solfège au côté d'Albert Lavignac. C'est également pendant cette année qu'il fait ses débuts dans la classe d'accompagnement d'Auguste Bazille (classe dans laquelle il obtiendra son unique prix du Conservatoire.) Le jeune compositeur a déjà commencé à écrire depuis plusieurs années mais ses premières pièces manuscrites sont datées de 1880.

Peu de temps avant le début de l'été, il est sollicité par son professeur de piano pour participer à une résidence chez une riche veuve Russe et accepte la proposition. Cette veuve se nomme Nadejda von Meck ; elle est passionnée de musique, proche des familles Liszt et Rubinstein et entretient une amitié épistolaire avec le compositeur Piotr Illitch Tchaïkovski. Debussy l'accompagne en Suisse, à Arcachon puis dans un long périple jusqu'en Italie ; il déchiffre avec elles de nombreuses œuvres pour piano à quatre mains, notamment la quatrième symphonie fraîchement écrite par Tchaïkovski.
Peu après leur arrivée à Florence, mi-septembre 1880, Debussy expose certaines de ses premières compositions dont sa *Danse bohémienne pour piano* et commence la composition d'un trio avec piano. Ce *Trio avec piano en sol majeur,* première œuvre de musique de chambre du compositeur, est resté inédit jusqu'en 1896. Dédié à son professeur d'harmonie, Emile Durand, avec la dédicace « *Beaucoup de notes accompagnées de beaucoup d'amitiés.* », il est composé de quatre mouvements à travers lesquels transparaissent encore parfois l'influence de Franck et de Massenet. Cependant, le début du *Scherzo espressivo* tout en pizzicati légers, l'originalité rythmique du *Finale appasionnato* et les touches modales qui parsèment l'œuvre sont autant de subtiles affirmations de l'univers musical en devenir du jeune Debussy.

La première œuvre de musique de chambre est écrite à Florence ; c'est à Rome qu'est ensuite composé l'un des premiers recueils de mélodies du compositeur : les *Ariettes oubliées. Debussy parvient à remporter le premier prix de Rome en 1884 avec sa cantate L'Enfant prodigue,* il *obtient donc une bourse et un séjour de trois ans à la villa Médicis.* L'année 1885 est emblématique pour Debussy ; il s'installe à Rome en résidence et se familiarise avec la musique de Palestrina et le bel canto. Cependant, trop nostalgique de son pays natal, il ne reste en Italie que deux ans avant de donner sa démission.
C'est principalement durant ces deux années qu'il compose, sur des poèmes de Paul Verlaine, les six *Ariettes oubliées.* Pour beaucoup de musicologues, ce recueil annonce l'écriture vocale future de *Pelléas et Mélisande* et des mélodies tardives ; notamment dans *C'est l'extase langoureuse* et dans *Spleen* où il alterne épisodes lyriques et passages ductiles en recto tono, très proches de la parole. Debussy diversifie parfois les rôles de l'accompagnement et de la voix en donnant au piano un rôle similaire à celle-ci, chantant des mélodies, et en éloignant le chant de son rôle purement lyrique en mettant en avant l'aspect déclamatif et la clarté du texte. Malgré la grande richesse de couleurs et de contrastes présente entre les mélodies et au sein même de chacune d'entre elles, le cycle conserve une profonde unité qui frappe, lorsqu'il l'entend, le compositeur Charles Koechlin : « *le tout, malgré ses divers aspects, reste homogène ; les faiseurs d'analyse seront*

déroutés par cette variété de formes : mais elle est musicalement logique, et celle qu'il fallait à l'idée. »

L'année 1894 est une autre période importante de la vie du compositeur, il s'attelle à l'écriture de son opéra *Pélléas et Mélisande et* achève son *Prélude à l'après-midi d'un Faune,* créé dans la foulée par l'orchestre de la Société nationale de musique le 22 décembre. C'est également lors de l'hiver 1894 qu'il commence à composer *Pour le piano,* une suite de trois pièces pour piano seul qu'il achève et 1896 et dédie à son ami pianiste Ricardo Vines. Le titre volontairement sobre de l'œuvre met immédiatement l'accent sur l'instrument et sa technique. Les différentes parties : *Prélude*, *Sarabande* et *Toccata* renvoient immédiatement aux œuvres de Johann Sebastian Bach et à leur équilibre parfait entre rigueur technique et expressivité ou à celles des grands maître du XVIIIe siècle tels que Scarlatti, Couperin ou Rameau, vers lesquels Debussy a alors décidé de se tourner. L'écriture de la pièce est contemporaine à celle de la *Petite Suite*, travaillée jusqu'à sa parution en 1905 par le compositeur. Cependant, si l'on perçoit entre les deux œuvres comme un air de famille, il se dégage de *Pour le piano* une plus grande liberté dans le travail thématique, une subtilité harmonique et une robustesse pianistique particulière. Le compositeur et critique musical Émile Vuillermoz affirme lors de la création que Debussy est à travers cette œuvre « *un bienfaiteur du clavier dont il sut enrichir magnifiquement le vocabulaire et multiplier les possibilités techniques* ».

Lisa Nannucci,
étudiante en culture musicale au CNSMD de Lyon